

## **Le théâtre de Kurt Weill**

### *Kurt Weill. Cabaret brise-jour et autres manivelles*

Raymond Bertin

---

Numéro 146 (1), 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68853ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Bertin, R. (2013). Compte rendu de [Le théâtre de Kurt Weill / *Kurt Weill. Cabaret brise-jour et autres manivelles*]. *Jeu*, (146), 32–33.

## *Kurt Weill. Cabaret brise-jour et autres manivelles*

MUSIQUE **KURT WEILL** / TEXTES **MAXWELL ANDERSON, BERTOLT BRECHT, ROBERT DESNOS, JACQUES DEVAL, IRA GERSHWIN ET OGDEN NASH** / MISE EN SCÈNE **LODHO** / CONCEPTION SONORE **FRÉDÉRIC AUGER**  
LUMIÈRES **PHILIPPE LESSARD-DROLET** / MACHINES THÉÂTRALES **PASCAL ROBITAILLE**  
AVEC **BRUNO BOUCHARD, GABRIELLE BOUTHILLIER, JASMIN CLOUTIER, SIMON DROUIN, SIMON ELMALEH, LYNE GOULET, PHILIPPE LESSARD-DROLET ET DANYA ORTMANN.**  
PRODUCTION DE **L'ORCHESTRE D'HOMMES-ORCHESTRES (LODHO)**, PRÉSENTÉE À L'USINE C  
DU 19 AU 21 SEPTEMBRE 2012.

RAYMOND  
BERTIN

# LE THÉÂTRE DE KURT WEILL

Surprise : la théâtralité ne nous arrive pas toujours là où nous l'attendions. Comme d'autres, la rumeur autour du précédent spectacle de l'Orchestre d'Hommes-Orchestres (LODHO), *Joue à Tom Waits*, m'avait intrigué. On parlait d'un cabaret déjanté, de musiciens créatifs faisant flèche de tout bois. Je n'allais pas manquer leur opus consacré à Kurt Weill, un compositeur dont l'œuvre, notamment ses chansons pour le théâtre de Brecht, comporte de véritables petits chefs-d'œuvre que tant d'interprètes, parmi les plus grandes voix du XX<sup>e</sup> siècle, ont repris. Tout en me disant qu'il ne s'agissait pas ici de théâtre, mais d'un récital de musique, aussi original soit-il, je me suis rendu à l'Usine C avec rien de plus que l'intention de profiter au maximum de ce moment musical. Or, c'est à une authentique expérience théâtrale, et des plus stimulantes, que j'ai assisté.

Que voilà une représentation difficile à décrire ! Une scène encombrée de toutes sortes d'objets hétéroclites, dont aucun pourtant ne sert uniquement de décor ou, pire, de décoration, reproduit à merveille l'ambiance d'un cabaret allemand, parisien ou new-yorkais des années 30-40. Chacun de ces objets, détourné de sa fonction première, se verra transformé soit en instrument de musique, soit en contrainte pour les interprètes, avec laquelle ils devront composer. Imperturbable,

chacun, chacune à son tour poursuivra son interprétation d'une chanson difficile – les chansons de Weill représentent toutes un défi à relever ! – qui en s'enfonçant un collier dans la gorge, qui en recevant sur la tête des tas de vêtements lancés par ses partenaires, quand ce ne sont pas chatouillements ou baisers dans le cou qui, inévitablement, transforment la voix, la posture, la couleur de l'interprétation.

Les créateurs de LODHO ont eu la bonne idée d'éviter de choisir les chansons les plus connues du compositeur américain d'origine allemande (Dessau, 1900 – New York, 1950), telles celles de *l'Opéra de quat'sous*, déjà servies à toutes les sauces. Ils nous donnent ainsi l'occasion de découvrir ou de redécouvrir des extraits de la pièce *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*, par exemple, ou d'autres chansons encore plus rares, qui ne sont pas de Brecht, comme les magnifiques *Speak Low*, extraite de la comédie musicale *One Touch of Venus* (1943), sur des paroles d'Ogden Nash, et *les Filles de Bordeaux*, tirée de *Marie Galante* (1934), une pièce de Jacques Deval, ou encore l'amusante *Complainte de Fantômas* (1933), signée Robert Desnos. Tout cela livré en anglais, en allemand, en français, par des interprètes aux multiples talents, à la fois musiciens, comédiens, danseurs, une joyeuse équipe dont la complicité transparaît dans la rigueur de l'ensemble.



Kurt Weill. Cabaret brise-jour et autres manivelles, mis en scène par l'Orchestre d'Hommes-Orchestres à l'Usine C en septembre 2012. © Guillaume D. Cyr.

Sans avoir voulu construire une histoire, avec très peu de textes de transition entre certaines chansons, ces artistes parviennent à nous transporter dans un univers dont la cohérence ressort sous l'apparente anarchie scénique et sonore. À travers les thèmes abordés par chacune des chansons, l'évocation de la guerre, l'amour et les relations difficiles entre hommes et femmes, l'exploitation de l'homme par l'homme, plusieurs événements du XX<sup>e</sup> siècle semblent défilier, en filigrane de tableaux bien vivants, rattachés au temps présent par une sorte de regard ironique, voire iconoclaste, qui s'exprime dans la musique, toujours un peu grinçante, comme dans les jeux de scène. La succession des numéros au fil de la représentation va des fausses douces ballades aux plus violentes explosions, nous faisant traverser toutes sortes d'émotions devant cette démonstration des beaux et moins beaux aspects de l'humaine condition.

Dans le dossier de presse du groupe, LODHO explique ainsi sa démarche : « L'accumulation des actions scéniques et la force d'un jeu brut suffisent à tisser un fil dramatique et à inventer une virtuosité plus englobante que pointue. » En misant sur le croisement des éléments de la représentation, sur l'inventivité et le bricolage d'objets improbables, sur la multiplicité des langages, sur des attitudes où se développent de réelles

relations entre ce qu'il faut bien appeler des personnages, qui se transforment en jouant avec divers accessoires ou éléments de costumes, le spectacle révèle une vraie force théâtrale. Une théâtralité qui s'exhale sans doute, en premier lieu, des chansons intrinsèquement dramatiques de Kurt Weill, qui en gardent le potentiel, même extraites de leur contexte d'origine. Y a-t-il plus belle forme d'hommage ?

Qu'ils jouent de l'égoïne, du balai qu'on glisse sur différentes surfaces, d'antiques planches à laver, de chaînes ou d'une machine à écrire, voire d'un anachronique iPhone reproduisant une ancienne sonnerie de téléphone ou diffusant une musique dans un micro, ou qu'ils se servent de vrais instruments, les interprètes parviennent à faire revivre ces chansons. Se révèlent, à travers la joyeuse anarchie créative dont ils font preuve, la quasi-actualité et la vibration de morceaux qui demeurent solides, même malmenés : c'est que, déjà lors de leur création, ces chansons se voulaient expressives, pièces actives souvent détachées d'une histoire qu'elles devaient commenter ou illustrer d'une autre manière. L'équipe s'y donne avec tant d'impudeur, de plaisir, de folie assumée, que l'on en ressort requinqué, charmé, bercé, en un mot séduit par la magie d'un ensemble aussi improbable. ■